

---

## Leçons de l'apocalypse

Jean-Paul ENGÉLIBERT, *Apocalypses sans royaumes. Politique des fictions de la fin du monde (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)* (2013)

**Dominique Rabaté**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/654>

DOI : 10.4000/elh.654

ISSN : 2492-7457

### Éditeur

CNRS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 8 octobre 2015

Pagination : 206-208

ISBN : 978-2-271-08822-2

ISSN : 1967-7499

### Référence électronique

Dominique Rabaté, « Leçons de l'apocalypse », *Écrire l'histoire* [En ligne], 15 | 2015, mis en ligne le 08 octobre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.654>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Leçons de l'apocalypse

Jean-Paul ENGÉLIBERT, *Apocalypses sans royaumes. Politique des fictions de la fin du monde (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)* (2013)

Dominique Rabaté

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Paul ENGÉLIBERT, *Apocalypses sans royaumes. Politique des fictions de la fin du monde (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)* Paris, Classiques Garnier (Littérature, Histoire, Politique, 7), 2013, 204 p.

- 1 Partant de l'omniprésence du « sentiment apocalyptique contemporain », dont le remplacement du mot « crise » par celui de « catastrophe » est l'un des symptômes révélateurs, Jean-Paul Engélibert se propose d'examiner comment un certain nombre de fictions nous permettent d'envisager l'achèvement du temps, c'est-à-dire de nous placer dans la situation imaginaire d'une fin du monde où l'humanité fait tragiquement face à sa disparition. L'originalité de son propos est moins de déplier un catalogue thématique des œuvres – dont le nombre ne cesse d'augmenter ces dernières années – qui ont pour thème ce scénario que de les lire en restaurant la « perspective politique » que ces fictions dessinent. Au lieu de faire le tableau des peurs de notre époque, il s'agit donc de figurer une nouvelle donne politique pour temps d'apocalypse.
- 2 Jean-Paul Engélibert trace, dès l'introduction, une sorte de carré des possibles narratifs selon deux entrées : la catastrophe peut ouvrir un temps de trouble, qui se décline en deux orientations opposées, selon que l'effondrement de l'ancien monde appelle à la création d'une « police » inédite ou que le chaos engendré conduise à la restauration de l'ordre ancien, pensé comme moindre mal. La deuxième possibilité fictionnelle, que l'auteur nomme « examen du négatif », consiste à déporter le point de vue temporel et à envisager la catastrophe comme déjà terminée, dans une histoire devenue spectrale. La catastrophe ne fait plus réellement événement, elle est un état permanent, appelant à une jouissance de la destruction ou à l'exigence d'une révolte sans horizon réel.
- 3 C'est donc comme une modalisation actuelle de l'utopie (une utopie devenue impossible) qu'il faut lire ces œuvres, prises volontairement parmi des textes, des

bandes dessinées, des films, qui appartiennent aussi bien à la culture savante qu'à la culture populaire, ou qui brouillent des frontières peu pertinentes ici. Il faut saluer la diversité du corpus réuni, tant pour les aires linguistiques que pour les domaines artistiques abordés. Engélibert ne parle pas, comme c'est devenu la mode, de dystopie, mais propose de lire quelques fictions de la fin du monde dans leur rapport polémique avec la possibilité de penser encore un autre monde, en imaginant des manières de continuer à faire communauté.

- 4 Mais cet essai ne cherche pas systématiquement à dresser une typologie des fictions : celle-ci reste ouverte, partout sensible aux « contradictions » (p. 42) qui traversent des œuvres, qui le sont bien parce que leur fable ne se plie pas à la seule leçon morale ou politique qu'elles voudraient délivrer. Une fois le cadre théorique et notionnel posé en introduction, le livre se compose de sept chapitres qui examinent des variantes de l'apocalypse. Selon un fil plus ou moins chronologique, l'étude part ainsi des classiques de la science-fiction que sont *The Days of the Triffids* de John Wyndham (1951) ou *The Genocides* de Thomas Disch (1965). Les romans de J. G. Ballard sont lus dans la tension de la fascination du nihilisme qu'ils semblent manifester, mais qui sert plutôt à l'écrivain anglais de révélateur de la force destructrice et joyeuse du désir. À l'inverse de cet apocalyptisme critique, Engélibert voit justement dans *Les Particules élémentaires* un roman purement nihiliste. Car Houellebecq propose le scénario d'une « utopie concrète » (le monde raconté depuis 2070, enfin libéré du sexe) qui n'est en vérité que la négation de toute utopie (p. 61). Sans dehors possible, sans insularité, le monde posthumain et postsexuel des *Particules* n'offre que la résignation d'un âge d'or qui a des allures d'image publicitaire. Entre ironie et roman à thèse, l'œuvre de Houellebecq témoigne plutôt d'une pensée postpolitique dans le fil de celle d'Huxley. Le chapitre suivant examine donc logiquement quelques déclinaisons de ce fantasme posthumain qui colore la vision de l'apocalypse aujourd'hui, du motif du robot, inventé par Čapek, au *Meilleur des mondes* ou à *Oryx and Crake* de Margaret Atwood.
- 5 Si les œuvres abordées ne sont pas des romans à thèse, c'est parce que le contenu de leur fable reste à interpréter, à décider, à compliquer des contradictions internes que l'analyse textuelle sait repérer et déplier. C'est notamment ce que fait le chapitre consacré à la bande dessinée *V pour Vendetta*, devenue depuis « roman graphique », adaptation filmique et symbole des Anonymous. La fable de résistance antitotalitaire est une allégorie claire de l'antithatchérisme, mais l'engagement politique déclaré bloque sur son impossibilité à représenter un peuple autre que muet et abêti. Son message se réduit donc à la glorification d'une action héroïque. Élargissant au cinéma l'éventail des œuvres, Engélibert se tourne ensuite vers le film de Kiyoshi Kurosawa *Kaïro*, dont la particularité est de présenter l'apocalypse comme un état, selon une temporalité arrêtée, sans début ni fin. On voit comment l'œuvre d'Antoine Volodine est appelée par cette nouvelle caractérisation d'une fin du monde déjà réalisée. Dans l'univers « post-exotique », il faut seulement entretenir la mémoire des luttes définitivement réprimées. Mais dans la circulation des récits des prisonniers révolutionnaires, ce que Volodine nomme des « narrats », se devine pourtant une autre définition de l'homme, allant vers ce qu'Engélibert qualifie à la Deleuze comme son devenir animal ou nomade.
- 6 Le chapitre final examine le roman de José Saramago *L'Aveuglement* à la lumière de la belle notion que l'écrivain portugais propose lui-même, à la suite de Kafka : « l'allégorie de situation » (p. 154). Cette expression désigne une certaine transparence symbolique

des images (ici celle de la maladie qui frappe tous les hommes de cécité), mais dont la traduction résiste pourtant à l'univocité : l'aveuglement dans cette fiction consistant à entrer dans un monde absolument lumineux. Le matériau de la fable, selon la leçon de Kafka, garde donc une sorte d'opacité, de réserve de sens qui exige la lecture fine de ses propositions, du tressage de ses motifs. À l'inverse du roman à thèse, la fiction « ne démontre rien, ne propose explicitement ou implicitement aucune idée, mais confronte les personnages à la négation de tout ce qu'ils croyaient savoir » (p. 160). Et même à leur capacité de produire des « miracles ».

- 7 Fables de la « vie nue », pour parler comme Agamben, toutes ces œuvres mettent à l'épreuve l'humanité de l'homme dans des situations imaginaires extrêmes. Leur leçon n'est pas univoque, ni leur propos celui d'une thèse ou d'un essai. Mais le spectre des positions politiques qui se dégagent du récit autorise à les lire selon un point de vue engagé, où la fin du monde n'est plus la prophétie accablante d'une démission collective. Ce pari de lecture politique s'appuie en effet, tout au long du livre, sur la définition que Jacques Rancière donne au mot : « Il y a politique quand ceux qui n'ont pas part à la parole la prennent, quand l'espace est redistribué par l'irruption des sans-part sur la scène où se comptent les parties » (p. 32). Le scénario de la catastrophe fonctionne ainsi comme le cadre d'une invalidation de l'ancienne *police*, où le rôle des acteurs sociaux se voit soudainement déplacé ou suspendu. Chaque fiction abordée raconte un scénario possible de l'effondrement de la société, sorte de *tabula rasa* d'où rebâtir un monde pour les auteurs les plus optimistes, quand il ne s'agit pas simplement de persister dans l'humanité la plus démunie. Ce que ces œuvres d'art nous apprennent cependant, c'est la possibilité de subjectivations inédites dont la littérature ou le cinéma dessinent les formes imprévisibles et à venir.

---

## INDEX

**oeuvre citée** Apocalypses sans royaumes. Politique des fictions de la fin du monde (XXe-XXIe siècles) – (Jean-Paul Engélibert, 2013)

## AUTEURS

### DOMINIQUE RABATÉ

Dominique Rabaté, essayiste et critique, est professeur de littérature française à l'université Paris Diderot. Membre senior de l'Institut universitaire de France, il dirige la revue *Modernités*, et deux collections chez Classiques Garnier. Il a écrit de nombreux livres : sur des Forêts, Quignard, NDiaye, sur le roman et le récit au XX<sup>e</sup> siècle, ou le sujet lyrique. Derniers titres parus : *Le Roman et le Sens de la vie* (2010) et *Gestes lyriques* (2013) chez Corti ; *Cahier de l'Herne Maurice Blanchot* (codirection, 2014).